

cours de l'été; il y mettait la dernière main ou du moins il en signait la dédicace à Charles de Livron de Bourbonne, le 28 septembre 1677.

Ce personnage était l'abbé commandataire; Notre-Dame d'Ambournay paraissait être pour lui un véritable fief domestique, car il succédait à son frère François et ils avaient eu pour prédécesseur un de leurs oncles. Le sous-prieur emprunte les compliments de son épître à Sidoine Apollinaire qui lui fournit des citations abondantes; c'était peut-être remonter un peu loin; mais l'abbé n'était ni un ignorant ni un de ces bénéficiers dont le principal souci consistait à toucher leurs revenus et leur occupation à les dépenser. M. de Bourbonne était très capable de comprendre les allusions du langage qui lui était tenu et fort digne aussi des éloges et de l'estime dont il était honoré.

Il avait pris possession du monastère le 1^{er} septembre 1664; quoique âgé de trente-six ans, il venait seulement d'entrer dans la cléricature, après avoir perdu sa femme Claude de Sallenove. Les religieux eurent à se louer de son gouvernement et de sa générosité; il les aida à rebâtir leur dortoir, il construisit à ses frais les cuisines, le réfectoire, la bibliothèque et des chambres pour les hôtes; on entoura les jardins de murailles et on plaça dans l'église un jeu d'orgues. A sa mort on le pleura comme on pleure un père et un ami et il reçut la sépulture dans le chœur auprès du maître-autel.

Son épitaphe n'est point banale; elle vante en lui des qualités qui ne sont pas toujours associées, la noblesse de son nom et la bonté de son cœur :

*Fuit procerum Filius
Et pauperum Pater*